

Une Femme Charmante

de Sébastien Anadon



une création de Gaëlle Héraut

Compagnie l'Aronde

saison 22/23

Une production de l'Aronde, en co-production avec DSN-Scène Nationale de Dieppe, l'Archipel à Fouesnant et La Maison du Théâtre de Brest

Contact production : Sébastien ROCHERON

06 81 67 76 54

production.aronde@gmail.com

LA PIÈCE



Une Femme Charmante met en scène une famille, dans un huis-clos tendu, nerveux. Le texte fait s'alterner des scènes de famille très cinématographiques, et des monologues de chacun des personnages.

La femme, mère de deux adolescents, subit les pressions de sa supérieure hiérarchique, tente de tenir, n'y arrivera pas. La vie de famille s'en trouve insidieusement bouleversée.

Les gestes et les conversations essaient de se maintenir. Mais toujours quelque chose craque - et la déchirure s'agrandit, petit à petit. Le père cherche du travail - depuis longtemps. Le fils manque de repères, ne reconnaît plus sa maison, voudrait partir - à l'étranger. La fille - le casque sur les oreilles, la musique à fond - dessine, ou plutôt, hachure. Elle répète, se répète, le langage en boucle, comme un petit mécanisme - son frère dit qu'elle bégaye, quand elle comble le vide.

Il y a un voyage que les parents avaient rêvé de faire quand ils avaient 20 ans, et qu'ils n'avaient pas fait. Un chant qui revient. Venu de l'enfance. Quand on se sentait aimé. Il y a dans la violence, de la tendresse et des rires parfois - les victimes se tiennent encore debout - elles ne sont pas toujours par terre, on ne sait pas qu'elles sont victimes. Parce qu'il y a les injonctions de la vie, tenir, tenir, tenir, se battre, rester.

Ne pas quitter le foyer, sinon on dit « abandon ». Et ça, ça n'est pas permis.



Photo de maquette réalisée par Yves Bernard.

Et puis, il y a les migraines.

Et puis, il y a la faute. Qui aurait dû faire quoi ? Qui aurait pu ? Seule la famille s'interroge. La société, elle, continue d'avancer tel un bulldozer, sans prendre soin des membres de son corps, de ce qui la compose.

Et puis, il y a une crise de nerfs. Et les médocs. Il y a les cris, et puis un jour l'absence de cris.

Personne n'aura vu venir ce qui se produira à la fin.

Le plateau pourra être en tri-frontal. La maison au centre, le foyer. Et les murs en transparence.



Photo de maquette réalisée par Yves Bernard.

Ce qui est fort dans la pièce de Sébastien Anadon, c'est que deux temps co-existent. Le temps du présent - dans la maison - archi-tendu... et le temps de l'après-catastrophe : celui des sensations intimes, des questionnements. Nous progressons dans l'histoire avec les scènes dans le quotidien du foyer. Dans un grand suspens, ces scènes nous emmènent au coeur de ce que vit la famille.

Les monologues, eux, nous donnent à entendre ce qui se passe en chacun - une fois que l'événement a eu lieu. En parallèle des scènes de famille, ils nous font saisir que quelque chose de grave s'est passé. Mais nous ne savons pas encore de quoi il s'agit.

Comme une course, nous allons avancer avec cette famille, au plus proche des tensions, et au coeur de ce qui les meut, chacun et chacune, intimement. Les scènes de famille seront jouées de manière hyper réaliste, sur le fil, à fleur de peau. La parole intérieure sera traitée différemment.

Nous travaillerons pour cela avec un dispositif sonore qui nous permettra de placer la voix au premier plan, de la modifier, d'en faire ressortir le souffle, et elle sera accompagnée des compositions de Maxime Poubanne, jouées en live. Sa musique traversera la pièce pour soutenir le suspens et accompagner l'intime.



Photo de maquette réalisée par Yves Bernard.

J'ai découvert cette pièce lors d'un atelier de création radiophonique mené par Alexandre Plank et Antoine Richard, auquel j'ai eu le bonheur de participer. Alexandre et Antoine sont tous les deux de grands réalisateurs de la radio et de l'art sonore. À cette occasion, Sébastien Anadon et moi avons travaillé main dans la main, à la réalisation d'une version adaptée pour la radio. Je suis rentrée au coeur de ce travail, prenant du son, incarnant la supérieure hiérarchique, assistant Sébastien en dramaturgie pour l'adaptation radiophonique. J'ai pu éprouver combien cette pièce est puissante. Nous travaillerons avec le texte de Sébastien Anadon, comme matière première. Nous ne nous interdirons aucun détour, nous serons peut-être amenés à faire des coupes, à bouger certaines scènes ; nous trouverons avec la pièce notre propre écriture de plateau. La pièce s'écrira en jeu, chacun·e s'impliquant dans l'écriture de son trajet, suivant la trace, la développant.



Ce sera pour moi l'occasion de poursuivre et de creuser encore plus ce sillon : celui de la pensée agissante qui est une chose sur laquelle je travaille de plus en plus avec les acteurs et les actrices (au sens large : éclairagiste et créateur sonore étant acteurs du projet également) et qui porte ses fruits.

L'intensité et la vérité de ce qui est vécu sont palpables et partagées avec les personnes dans le public, nous en avons de plus en plus des échos quand nous traversons nos autres créations, lors de représentations.

EXTRAIT (Scènes 1 À 5)

1

LA MÈRE

Tu n'aimais pas - Tu te souviens -

Tu marches dans la rue, tu as chaud, tu as froid. Moins froid sûrement que le SDF qui se tient à genoux sur le trottoir, la main tendue, les lèvres serrées, les dents gelées.

Mais tu as froid tout de même.

Tu frissonnes.

Puis des bouffées de chaleur te rosissent le visage -

Inspire. Expire. Inspire et continue d'avancer.

Tu ne regardes pas les passants, tu ne regardes pas les boutiques, tu ne remarques pas les affiches plutôt voyantes annonçant les soldes d'hiver, des soldes monstres, des soldes jusqu'à 50%, le deuxième article offert, blablabla. Tu aurais pourtant bien besoin de renouveler ta garde-robe. Tu aimerais avoir plus de choix le matin. Ne pas être obligée de coller ton nez sous les manches de ton chemisier pour t'assurer que tu ne l'as pas déjà récemment porté, qu'il ne sent pas la transpiration.

La transpiration. Ton angoisse.

Elle est de plus en plus forte au fur et à mesure que tu approches de ton lieu de travail. Ta transpiration.

Tu ralentis le pas -

Tu es en avance -

Tu es en avance, tu es toujours en avance. Forcément, tu ouvres les yeux bien avant la sonnerie du réveil, tu es prête avant l'heure, tu traînes dans l'appartement, tu tournes en rond, Philippe te contredit encore et toujours, le ton monte, tu t'énerves, il t'agace, tout t'agace, tu passes encore une fois par la salle de bain, tu t'agites, tu commences à transpirer - ne pas transpirer - il est temps de partir, tu sors, le vent froid du matin sèche un temps la moiteur de tes aisselles, tu marches, tu marches vite, c'est une habitude, tu arrives bientôt, tu transpires à nouveau.

Ralentis ton pas -

Expire. Inspire. Inspire. Expire -

Avale un cachet pour les douleurs d'estomac -

Tu pousses la porte, des bonjours sans chaleur à la volée, tu appuies sur le bouton de l'ascenseur, tu détournes le regard du miroir -

Douzième étage, tu montes -

La porte de l'ascenseur s'ouvre.

Tu détestes la moquette bleue du couloir. Tu détestes ce lieu.

C'est parti.

Tu bloques ta respiration - Tu plonges.

Repas de famille

LE PERE

Passe-moi l'eau.

LA MÈRE

S'il te plaît.

LE PERE

Quoi ?

LA MÈRE

Passe-moi l'eau s'il te plaît.

Ce n'est pourtant pas compliqué. C'est le minimum, non ? Tu pourrais -

LE PERE

Passe-moi l'eau s'il te plaît.

Un temps

LA MÈRE

Tiens.

Étouffe-toi avec.

LE PERE

Pardon ?

LA FILLE

Maman !

LE PERE

Tu m'as dit quoi ?

LA FILLE

Bonjour-bonjour l'ambiance.

LE PERE

Tu m'as dit quoi ?

LA MÈRE

J'ai dit : étouffe-toi avec.

LE FILS

Ça y est, c'est reparti /

LE PERE

/ Super. Très élégant. Tu vas bien ?

LA MÈRE

Arrête. Non mais tu t'entends ? Tu entends comment tu me parles ? Mais je suis quoi, moi, pour toi ? Je suis quoi, moi, pour vous ? Un chien ? Une domestique ? C'est ça ?

LE FILS

Mais non, maman, personne a dit ça /

LE PERE

/ C'est bon -

LA MÈRE

Il vous suffit de claquer des doigts pour que je vous passe l'eau, le sel, que je range vos chambres, que je lave et repasse votre linge, que je m'allonge, que j'écarte les cuisses -

LA FILLE

Maman ! /

LE FILS

/ Oh, maman, calme -toi ! /

LA MÈRE

/ Il faut que je m'exécute sans broncher sinon monsieur se pique, monsieur se vexe, tout le monde s'offusque -

LE FILS

Putain, mais c'est pas vrai, vous faites chier. Vous faites chier !

LE PERE

Oh, parle autrement, toi !

LE FILS se lève de table en poussant son assiette.

LE FILS

Oui, bien sûr. Franchement vous faites chier ! Je me casse -

LE PERE

Tu restes assis à table -

LE FILS

Je me casse !

LA MÈRE

ASSIEDS -TOI !

Un temps

Jules, assieds-toi tout de suite !

LE FILS se rassoit lentement

LA MÈRE

Tu restes là.

Vous restez tous là.

Un temps

C'est moi qui sors de table.

Elle se lève

Vous débarrasserez.

Et vous penserez à lancer le lave-vaisselle.

Elle sort. Un temps

LE FILS

Putain, qu'est-ce qu'elle a -

LE PERE

Dis, t'en as pas marre ? Franchement ?

LE FILS

De quoi ?

LE PERE

De parler comme tu parles. Tu parles comme un charretier. Comme un petit voyou. Tes « putain », tes « fait chier », t'en as pas marre ? Pas marre de faire ton dur ? Tu ne vois pas le climat dans lequel ça nous plonge ?

LE FILS

Super, tu vas voir que c'est ma faute si maman pète un plomb.

LA FILLE

C'est bon - c'est bon, vous n'allez pas vous y mettre vous aussi ? C'est quoi - c'est quoi le problème dans cette maison ?

LE FILS

LE problème ? (*Il ricane*) Comme s'il n'y en avait qu'un -

LE PERE

Ah ouais, tu as des problèmes toi ?

Le ton monte progressivement

LE FILS

Bien sûr que j'ai des problèmes et je vais même -

LE PERE

Et quels problèmes tu peux bien avoir toi ? Tu es nourri, logé, tu vis aux frais de la princesse -

LE FILS

Tu l'as dit, de la princesse. Sûrement pas du prince.

LE PERE

Ça veut dire quoi, ça ?

LE FILS

Tu n'es pas logé et blanchi, toi, peut-être ? À ma connaissance, tu es toujours à la recherche d'un boulot, c'est ça ?

LE PERE

Fais attention -

LE FILS

Ça fait combien de temps ? Combien de mois, combien d'années /

LE PERE

/ Ne continue /

LE FILS

/ que tu n'as pas bossé ? Mais au fait, tu as déjà bossé dans ta vie ? Simple curiosité -

LE PERE

Petit merdeux -

LA FILLE

Papa ! /

LE FILS

/ Oh là, attention, tu causes comme un charretier -

LE PERE

Tu veux jouer au con avec moi ?

LE FILS

Je ne suis pas sûr de gagner.

LE PERE

Putain -

LA FILLE

Papa - papa !

On entend la voix de LA MÈRE provenant d'une pièce voisine

LA MÈRE

VOS GUEULES !

LA FILLE

Bon - bon c'est vrai l'ambiance à la maison n'était pas toujours très agréable mais voilà - voilà c'était comme ça c'était pas nouveau pas de quoi paniquer. Papa et maman ils s'engueulaient tout le temps mais ils - ils s'aimaient quoi enfin je crois - je crois. Je pouvais pas les imaginer vivre l'un sans l'autre c'était un couple c'était - c'était mes parents quoi. Vous comprenez ?

Non.

Non, je n'ai rien remarqué de particulier rien d'inhabituel. Non maman n'était pas différente des autres jours enfin je ne crois - je ne crois pas je n'ai pas vraiment fait attention à vrai dire.

Oui.

Oui bien sûr je m'entendais bien avec elle mais elle n'était - elle n'était pas - pas toujours très disponible. Vous comprenez ? Et avec mon père je ne sais pas - je ne sais pas je n'ai pas beaucoup de rapports avec lui c'est plutôt un solitaire - un solitaire. Moi aussi. Je tiens ça de lui.

Peut-être qu'elle était différente - différente ces derniers temps plus fatiguée plus irritable ça ne m'a pas sauté aux yeux mais maintenant - maintenant qu'on en parle c'est possible je n'ai pas fait attention. Elle avait souvent mal au crâne. Non je n'ai pas fait attention.

J'aurais dû faire attention. J'aurais dû ?

Ce que j'aime faire ? J'aime écouter de la musique dessiner écouter de la musique en dessinant regarder des vidéos lire aussi des fois. Mais en ce moment je n'ai envie de rien - de rien. Tout m'ennuie. J'ai envie de tout casser - tout casser dans ma chambre comme dans les films j'ai envie de laisser mon bras glisser sur mes étagères et tout envoyer en l'air alors je me couche par terre - je me couche par terre et je respire comme me l'a appris une dame qu'on est allé voir un jour quand j'étais petite parce que j'avais peur de tout et même que je faisais tout le temps des cauchemars.

C'est revenu d'ailleurs. Les cauchemars.

Inspire expire -

Inspire expire inspire expire.

En ce moment je passe beaucoup de temps couchée par terre. J'aurais dû faire attention.

Dans le salon

LA MÈRE

Tu étais où aujourd'hui ?

LE PERE

Et toi ?

LA MÈRE

Au boulot, tu le sais très bien. Ne commence pas -

LE PERE

C'est bon. Qu'est-ce que tu veux ?

LA MÈRE

Je t'ai demandé -

Tu étais où aujourd'hui ?

LE PERE

Et toi ?

LA MÈRE se tourne vers lui, prête à s'emporter.

LE PERE

Ça va, ça va. Je plaisante. T'es vraiment pas drôle. Tu étais plus rigolote avant.

LA MÈRE

Avant quoi ?

LE PERE

Avant. Avant ! Avant quoi, au début, quand on s'est connu, quand tu sortais de la fac et sautais dans un bus pour me rejoindre dans le centre-ville. On rigolait bien en marchant le long des quais, je me souviens, tu avais beaucoup d'humour, tu faisais rire les bouquinistes, tu te souviens ?

LA MÈRE

Non.

LE PERE

Moi si.

LA MÈRE

Moi aussi. C'est loin tout ça -

LE PERE

Ouais, tu as changé.

LA MÈRE

Pas toi. Tu étais où cet après -midi?

LE PERE

Encore ?

LA MÈRE

Oui.

LE PERE

Tu m'emmerdes avec tes questions.

LA MÈRE

Je m'en doute. Je t'ai vu.

LE PERE

Tu n'as rien d'autre à -

Quoi ?

LA MÈRE

Je t'ai vu. Je t'ai vu cet après-midi.

LE PERE

Tu m'as vu. Où ça ?

LA MÈRE

Tu te promenais le long des quais. Il faut croire que tu aimes les quais.

LE PERE

J'aime - Putain oui, j'aime les quais, et alors ? C'est quoi le problème ?

LA MÈRE

Je t'ai vu.

LE PERE

Tu l'as déjà dit. Mais c'est quoi le problème ? C'est quoi ton problème ?

LA MÈRE

Tu n'es pas censé chercher du travail ? T'es pas censé trouver un boulot ? Tu ne vois pas qu'on n'y arrive plus là, qu'on n'arrive pas à joindre les deux bouts ? Quand vas-tu te décider -

LE PERE

Je cherche. Je cherche du boulot !

LA MÈRE

Sur les quais ? Tu veux t'embarquer sur une péniche et prendre le large, c'est ça ?

LE PERE

Le rêve -

LA MÈRE

Ou devenir bouquiniste ?

LE PERE

Je cherche je te dis, je cherche mais -

LA MÈRE

Et tu te fais aider ?

LE PERE

Quoi ?

LA MÈRE

Dans tes recherches, tu te fais aider ?

LE PERE

Mais qu'est-ce que tu -

LA MÈRE

Je t'ai vu aujourd'hui -

LE PERE

Encore !

LA MÈRE

Tu n'étais pas seul.

Un temps

LE PERE

Mais -

LA MÈRE

Elle était jolie.

Un temps

LE PERE

Qu'est-ce que tu -

LA MÈRE

Elle a de l'humour ?

Un temps

LA MÈRE

Elle est rigolote ?

Un temps

LE PÈRE

Tu veux savoir ?

LA MÈRE

Oui !

Un temps

LE PÈRE

Très ! Très rigolote, oui ! Beaucoup d'humour, beaucoup ! Bien plus que toi, c'est sûr !

Un temps

LA MÈRE

Tu me dégoûtes.

LA MÈRE

Pourquoi avoir dit ça ?

Tu n'avais rien vu du tout. Enfin, si, tu l'avais vu, lui. Mais il était seul. Avec son grand manteau.

Il marchait vite comme s'il avait un rendez-vous important tu étais dans le bus.

Fany -

Fany t'avait demandé -

t'avait ordonné -

d'aller chercher un dossier à l'agence du Nord. Trois quarts d'heure de transport en commun, autant pour le retour. Quelle femme odieuse. Elle n'avait pas besoin de ce dossier. Elle cherchait seulement à te faire perdre du temps, à te mettre en retard dans tes propres dossiers, pour t'engueuler devant toute l'équipe, gueuler que tu n'étais qu'une incapable.

« Ne soyez pas idiote ! »

« Ne faites pas l'idiote, voyons ! »

« Enfin, vous comprenez quand je parle ? ».

Tu étais dans le bus.

Tu serrais les poings.

Et alors tu l'as vu. Lui. Par la fenêtre. Il marchait vite, il semblait pressé. Il a peut-être un rendez-vous professionnel as-tu pensé. Il ne peut pas être en train de se promener, il fait beaucoup trop froid.

Pourquoi avoir dit ça ? Tu l'avais bien vu. Mais il était seul.

Seul.

Avec son grand manteau.

Beaucoup d'humour. Bien plus que toi.

Tu n'es plus rigolote. Tu n'es plus -

LA RECHERCHE

Il est certain que nous ne sommes pas simplement poussés en avant sur les méandres de notre chemin par nos simples actions mais que nous sommes toujours attirés par quelque chose qui semble toujours nous attendre quelque part et reste toujours caché.

Hugo Von Hofmannsthal.



Mon travail de metteure en scène part de la recherche avec l'acteur – non pas dans son savoir faire mais dans sa pensée impliquée. Ce qui me passionne, c'est l'être sur un plateau, les êtres et ce qui circule entre.

Cela passe notamment par ce que j'appelle maintenant (après plusieurs années de pratique) la pensée agissante. Rien dans ce qui est dit n'est écrit. Un texte pré-existe bien sûr et oui, les mots sont là, mais la pensée, l'arrière pays de l'acteur et tout son être intérieur en mouvement permettent aux mots d'agir sur lui et tout autour. Le champ est immense – le chant aussi – et jamais figé.

Mon travail n'est donc pas de dire à l'acteur ce qu'il doit faire. D'abord il ne doit rien, et puis il ne s'agit pas ici de faire.

La mise en scène n'est pas une mise en place. Elle est une quête. Ce que je cherche et que j'adore trouver et voir apparaître, c'est cet état d'être, sur le fil, qui permet à l'acteur d'être en pleine possession de sa pensée, de ses sensations. Cette pensée nous laisse entendre les mots comme jamais dits. Rien n'est expression, rien n'est dit "à priori", ni même en sous entendant. Tout se dit, tout est en train de se dire et donc en train d'agir.

Et les paysages, paysages intérieurs surtout, restent toujours à parcourir, à découvrir et la construction arrive en cheminant.

Quand au plateau, je dis que "je peux déplacer des montagnes", je ne suppose pas ce que je pourrais ou aimerais faire, mais j'agis et je réalise que j'ai le pouvoir de déplacer des montagnes. Je réalise dans tous les sens du terme. Je réalise parce qu'en le nommant, je le vois, je comprends que j'ai ce pouvoir de déplacer les montagnes, et dans le même temps, je fais que cela advient, j'accomplis cela, je produis un déplacement des montagnes. Je me donne le pouvoir de... je *peux*...

C'est ici un exemple et tout le travail est d'ouvrir cela à toute la pensée, en la nourrissant de toutes les images et sensations par la mémoire du corps de ce que j'investis quand je prends la parole.

Tout cela se travaille aussi, avec dans le même espace temps, la conscience que ce qui est dit, contient aussi ce qui ne l'est pas. Quand il est écrit dans le rôle que le personnage a à dire "non", peut-être essaie t'il de dire "oui"... Peut-être... et c'est une éventualité à ne pas fermer... ce qui je crois est honnête par rapport à la vie. Comme dans la vie et pour la rendre encore plus dense sur un plateau, au delà de ce qui se dit; ce qui tente de se dire est au moins aussi important.



La philosophie, les sciences et l'art sont trois moyens d'avancer dans la connaissance de nous-même. Ces moyens ont des voies apparemment différentes mais finalement tous doivent – la philosophie en premier – se confronter au doute.

La pensée n'avance pas autrement que par des avancées qui sont détruites et remplacées par d'autres avancées.

C'est le mouvement de la pensée.

Claude Régy, *L'état d'incertitude*

J'aime les textes (souvent à l'écriture obsessionnelle) dans lesquels les êtres essaient de se parler, tentent de trouver comment s'atteindre. Cela engendre et nécessite un dialogue parallèle, un dialogue intérieur et qui n'est pas sans humour entre la pensée donnée par les mots de l'auteur et la sienne propre sur l'instant – et chargée de tous les instants d'avant, celui du mouvement de la représentation et de tous ceux des répétitions.

Cependant, on ne "répète" à proprement parler jamais. On exerce, on traverse. L'idée de TRAVERSÉES appartient plus à notre langage de travail que les mots de filage ou de répétitions. Parce que nous traversons, et sommes traversé·es... sinon, nous ne sommes pas au bon endroit du travail.

et dans le poème intitulé "L'amitié des étoiles" il s'arrangea pour que chaque être humain ait une étoile, chaque étoile un ami, chaque être humain un sosie et enfin que ce sosie porte en lui un confident.

Orhan Pamuk, Neige



Pour ce théâtre des âmes, je trouve grâce à la musique, jouée en live, un chemin de plus en plus fort. Le travail avec Éric Thomas, auteur, compositeur et immense guitariste, a participé pleinement de cette recherche et à l'éclosion de cet espace mental. La musique n'est ni décor ni paysage sonore. Elle devient le terrain par lequel le dialogue peut naître et exister. Elle soutient et fait éclore toutes les strates de la pensée, toutes ses profondeurs. Pour cette nouvelle création, c'est Maxime Poubanne qui composera. Son écoute et sa sensibilité seront précieuses.

Au plateau, les acteurs ont le pouvoir de sculpter l'espace et le temps. Ainsi, plus ma pratique s'affine, moins mes plateaux ne sont des décors. Ils ne viennent pas définir le terrain de jeu – qui est le terrain du jeu – mais ils viennent soutenir le vide autour des êtres, ce vide à sculpter... Ces espaces sont une atmosphère, un cosmos, une sorte d'île, de no man's land. Un espace en suspension qui ne tient que tant que les êtres l'habitent.

Pour densifier ces atmosphères, je veux travailler de plus en plus avec la magie nouvelle. Elle permet de distendre le temps, de créer dans l'espace des phénomènes étranges qui aiguisent notre écoute et nous maintiennent encore plus à fleur de peau sur ce que nous percevons.

Tout ceci pour ne travailler à aucun message. La pièce est une expérience, du ressenti. Et le spectateur agit aussi. Il est amené à rencontrer ses propres visions, par sa propre expérience et son vécu, transcendés par le poème.



C'est absolument vrai qu'on n'a pas envie de parler de son travail. On sent aussi que quand on en parle, sans qu'on le veuille, il y a forcément un élément de tricherie qui intervient parce qu'on ne peut pas en parler. Peut-être même il ne faut pas en parler. C'est quelque chose de très mystérieux. Quelque chose qui doit rester secret. Dont on ne doit pas non plus être totalement conscient.

Et puis si on fait ce travail c'est pour essayer de transmettre quelque chose et que les gens le rencontrent. Si on doit expliquer le mode d'emploi, si on doit expliquer ce qu'on veut faire, comment on le fait, je crois d'une part que c'est une imposture, et d'autre part si on y arrivait ce serait quelque chose comme une trahison.

Peut-être même ce ne serait pas très propre, un peu obscène.

Je crois qu'il faut garder le secret là-dessus, je crois que les artistes s'expliquent trop. Déjà, s'appeler artistes c'est très équivoque, c'est très prétentieux, on ne sait pas ce que c'est d'ailleurs. Maintenant le mot créateur ne veut pas dire grand-chose non plus, on l'emploie pour la mode, pour la cuisine, pour n'importe quoi. On est « créatif ». On vit une période très « créative » .

Elle stagne pourtant comme une eau morte, dangereuse, croupissante. Sous le fallacieux clinquant de la technologie triomphante.

Claude Régy, La Brûlure du monde

L'ÉQUIPE



Philippe Bodet - le père

Gaëlle Héraut - la mère

Chloé Vivarès - la fille

Jules Puibaraud - le fils

Zoé Siân Gouin - la petite amie

Fany Mary - la supérieure hiérarchique

Maxime Poubanne - composition musicale et création sonore

Gweltaz Chauviré - création lumière

Pierre-Alexis Rouillé - régie son

Yves Bernard - scénographie

(distribution en cours)

LES PARCOURS



PHILIPPE BODET - COMÉDIEN

Philippe a suivi les enseignements de JEAN-PIERRE RYNGAERT, ROLAND FICHET, FRÉDÉRIC FISBACH, NOËLLE RENAUDE, KOVAM TAWA, ÉRIC DIDRY, RACHID ZANOUDA, SARAH CHAUMETTE, PASCAL VERGNAULT, MARTINE-JOSÉPHINE THOMAS et KATJA FLEIG.

Il est de la plupart des créations de LA FIDÈLE IDÉE.

Il a aussi travaillé avec la CIE FAITS DIVERS - LIONEL MONNIER, IS THÉÂTRE - ÉMERICK GUÉZOU, LES APHORISTES - FRANÇOIS PARMENTIER.

Il joue également dans de nombreuses créations du GROUPE VERTIGO - GUILLAUME DOUCET.

Il joue dans MER, la dernière création de Gaëlle Héraut.

GWELTAZ CHAUVIRÉ – ÉCLAIRAGISTE

Gweltaz s'est formé à l'école Charles Dullin et au Samovar. De 2000 à 2003 il co-dirige le Théâtre du Cercle avec SYLVAIN LEVEY.

Il est éclairagiste pour différentes compagnies : CIE ZUSVEX, L'ARONDE, CIE LUMIÈRE D'AOÛT, LE GROUPE VERTIGO, CIE LA MORT EST DANS LA BOITE, ASSOCIATION PERSPECTIVE NEVSKI, CIE LOUMA, CIE FIEVRE ET LA CIE KF.

Il est le directeur artistique de la COMPAGNIE FELMUR au sein de laquelle il réalise plusieurs mises en scène : *L'Aigle à deux têtes* de Jean Cocteau, *Preparadise Sorry Now* de Rainer Werner Fassbinder, *Ill* de Philippe Malone, *Chto* de Sonia Chiambretto, *Portraits chinois* d'après l'ouvrage de Franck Leibovici et *Répondre à tous* de Agathe Mercat.

Il a aussi été comédien avec la cie Zusvex dans *Ô ciel la procréation est plus aisée que l'éducation* de Sylvain Levey et dans 2 CV pour une DS.

ZOÉ SIÂN GOUIN - COMÉDIENNE

Après s'être formée au Conservatoire de Nantes, Zoé joue dans *L'exil d'Hortense*, mis en scène par XAVIER MARCHAND. Elle joue dans *La peur dedans*, mis en scène par FLORIAN POURIAS, qu'elle assiste également. Elle joue dans *Nuits Résolues*, de et par MANUEL GARCIE-KILLIAN et dans *ZAT* de MARION THOMAS. Elle joue dans des spectacle d'AURÉLIE MAZZEO et travaille aussi régulièrement avec GUILLAUME GATTEAU - CIE LA FIDÈLE IDÉE.

Elle est également chanteuse dans le duo CHANSON SURPRISE.

GAËLLE HÉRAUT – COMÉDIENNE ET METTEURE EN SCÈNE

Gaëlle se forme à l'école du Théâtre National de Bretagne avec entre autres CLAUDE RÉGY, MATTHIAS LANGHOFF, JEAN-CHRISTOPHE SAÏS, FRANÇOIS VERRET, HÉLÈNE VINCENT, JEAN-LOUIS HOURDIN, GILDAS MILIN, JEAN-FRANÇOIS SIVADIER et NICOLAS BOUCHAUD.

Elle travaille ensuite beaucoup avec JEAN-CHRISTOPHE SAÏS et avec LE GROUPE VERTIGO. Elle joue aussi dans des spectacles de JEANNE CHAMPAGNE, NADIA XERRI-L, VIRGINIE LACROIX et LE SKAOUM THÉÂTRE.

Elle joue régulièrement avec VINCENT FARASSE, avec qui elle fait du théâtre depuis l'adolescence. Ces deux-là s'accompagnent sur la route. C'est beau.

Avec sa compagnie, l'Aronde, elle monte des textes d'auteur·es contemporain·es et mène un travail singulier de direction d'acteur. Récemment, elle crée *Juste À MOITIÉ DÉVORÉE* avec la poète plasticienne ÉLIZE DUCANGE.

Avec ÉRIC THOMAS, auteur compositeur guitariste, ils créent *PAS REVOIR*, *DEBOUT !* et *URGE*.

Elle met en scène « *l'Affaire Poucet* » et « *Braquage* » avec LA COMPAGNIE BAKÉLITE, « *Les Amantes* » avec KF ASSOCIATION, « *Qui va garder les enfants ?* » avec LA VOLIGE - NICOLAS BONNEAU et « *Pourquoi tu souris comme ça avec la vie que tu as eue ?* » avec TINTAMAR.

Au cinéma, elle a notamment tourné avec FRED GÉLARD, SONIA LARUE et VINCENT FARASSE.

Elle a écrit *PAOLA*, et *PAOLA EN VRAI* - adaptation pour la scène - texte à dire et à chanter.

FANY MARY – COMÉDIENNE ET ASSISTANTE À LA MISE EN SCÈNE

Fany se forme au Théâtre National de Strasbourg de 95 à 98.

Elle suit également des formations de chant aux Ateliers Michel Jonasz et à la Bill Evans Academy. Au théâtre, elle travaille en tant qu'interprète avec FABRICE PIERRE, DIDIER GALAS, SARAH OPPENHEIM, ÉRIC LACASCADE, YVES BEAUNESNE, DAN JEMMETT, ANTOINE CAUBET, ANNE ALVARO, FRED CACHEUX et JEAN-LOUIS MARTINELLI.

Elle a participé à plusieurs créations du collectif des FIÉVREUX avec JUAN COCHO et EMMANUEL FAVENTINES.

En musique elle a travaillé notamment avec ÉRIC GROLEAU, THIERRY BALASSE, JULIEN PADOVANI, CAMILLE ROCAILLEUX et VINCENT ARTAUD. Dans son parcours elle a toujours mêlé le jeu, le chant, la danse et l'écriture.

JULES PUIBARAUD - COMÉDIEN

Jules commence ses études théâtrales au conservatoire de Rennes, puis de Nantes, avant d'intégrer en 2013 l'école supérieure d'acteur de Liège, dont il sort diplômé en 2017.

Dès sa sortie, il joue dans plusieurs spectacles, comme LOVE AND INFORMATION, mis en scène par GUILLAUME DOUCET.

Il participe à la fois comme acteur et co-auteur à plusieurs créations collectives.

Notamment J'ABANDONNE UNE PARTIE DE MOI QUE J'ADAPTE mis en scène par JUSTINE LEQUETTE, DES CARAVELLES ET DES BATAILLES mis en scène par BENOIT PIRET et ELENA DORATIOTTO, et POINTS DE RUPTURE mis en scène par FRANÇOISE BLOCH, qui se jouent entre la Belgique, la France, l'Allemagne et le Canada.

MAXIME POUBANNE – CRÉATEUR SONORE

Sorti en 2009 de l'ESRA Bretagne option son, Maxime intègre rapidement LE GROUPE VERTIGO en tant que technicien son sur la pièce *Pour Rire Pour Passer Le Temps*, mise en scène par GUILLAUME DOUCET (Mettre en scène 2009). Il participe par la suite à toutes les créations et tournées des autres pièces de la compagnie (*Tout va mieux*, *Mirror Teeth*, *Dom Juan*, *Love and Information*, *Pronom* et *Artemisia Gentileschi*) en tant que créateur, compositeur et régisseur son. Il collabore aussi avec les compagnies À VU DE NEZ (création et composition sonore *Le roi des croutes*), FIÈVRE (création sonore *On ne badine pas avec l'amour*), LA FLAMME et LUMIÈRE D'AOÛT...

Sa passion pour la musique l'amène aussi à accompagner plusieurs groupes rennais que ce soit en live ou en studio, parmi lesquels I SAW JAWS, EAT YOUR TOYS, THE BEAT SEEDS, BORROWED NOSTALGIA, ESHÔL PAMTAIS, ROOM SERVICE, BEN ET TOM...

Musicien autodidacte (guitare, basse, synthé, batterie, chant) depuis ses 15 ans, il co-fonde en 2011 le groupe WE ARE VAN PEEBLES qui participera entre autre aux Transmusicales 2012 et il intègre en 2017 le groupe TCHEWSKY AND WOOD qui sera également sélectionné pour les Transmusicales 2017.

En 2019, il co-crée le studio SOVAJ (studio de résidence et de production musicale).

PIERRE-ALEXIS ROUILLÉ - RÉGISSEUR SON

En 2005, Pierre-Alexis commence à approcher le monde du spectacle vivant en intégrant le groupe CAROLWOOD DRIVE à la batterie. Il se passionne alors pour les métiers du son et décide de faire plusieurs stages à l'Ubu, pendant sa dernière année de lycée, en 2006.

En 2007, il entre en formation pour 3 ans à l'ESRA Bretagne en section ISTS, puis à sa sortie en 2010, travaille en tant qu'assistant au plateau à l'Ubu.

À partir de 2012, il deviendra le technicien son de plusieurs groupes de musique tels que CAVALE BLANCHE (dont il enregistrera également le premier EP), les BUBBEY MAYSE, JAMES ELEGANZ, WE ONLY SAID, YES BASKETBALL. Puis en 2016, il devient technicien son pour l'association DES PIES CHICAILLET, et accueille des groupes comme JEFFREY LEWIS & LOS BOLTS, CHRIS BROKAW, STANLEY BRINKS, PALM (USA), SAY SUE ME, THALIA ZEDEK, TRUMANS WATER et TENNISCOATS pour ne citer qu'eux.

En 2012, il participe en tant que régisseur son au spectacle *Tumaraca* de la compagnie OCHOSSI, puis il reprendra le même poste pour leur création *Terres Miennes* en 2016.

Il se professionnalise également en tant que Backliner et est engagé sur des festivals tels que les TRANSMUSICALES de Rennes, LES CHANTS DE MARINS DE PAIMPOL, LES VIEILLES CHARRUES.

En 2018, il s'associe au collectif VOYONS VOIR pour la réalisation de sessions live filmées et prend en charge la prise de son et le mixage. Ils produiront entre autres des vidéos pour les groupes SUIIJ, SAN CAROL, LA BATTUE, YES BASKETBALL et pour la série *Plan Rapproché*, proposée par les TRANSMUSICALES, avec les groupes MOUNDRAG, BYE BYE PANKE, ATOEM et PRAA.

Fin 2019, il rejoint le groupe ODYSSÉES pour sa première création son, et en tant que régisseur son pour le spectacle *Ian*, mis en scène par FLORA DIGUET.

Parallèlement, il continue également à jouer de la musique (guitare, synthétiseurs) dans diverses formations.

CHLOÉ VIVARÈS - COMÉDIENNE

Chloé se forme à l'ERAC. Puis elle commence une collaboration avec JUDITH DEPAULE, pour du théâtre d'appartement, et joue également dans son dernier spectacle, *Disparu.e.s*. Elle joue avec LE GROUPE VERTIGO, dans *Love and Information*, *Pronom*, *Artemisia Gentileschi*. Elle collabore avec YANN LEFEIVRE sur de nombreux ateliers de théâtre, et sur la création du spectacle *Quand viendra la vague*, de Alice Zeniter. Elle suit actuellement un master en écriture créative à l'université de Paris 8, et partage son temps entre le théâtre, et la rédaction d'un roman.

LE CALENDRIER

Du 22 au 27 mai 2022 : résidence à DSN - Scène Nationale de Dieppe

Du 22 au 27 août 2022 : résidence à DSN - Scène Nationale de Dieppe

Du 9 au 17 septembre 2022 : résidence à DSN - Scène Nationale de Dieppe

Du 2 au 8 janvier 2023 : résidence à La Maison du Théâtre de Brest

Du 26 janvier au 1er février 2023 : dernière ligne droite avant la première, à l'Archipel, à Fouesnant

- **2 février 2023** : Première à l'Archipel, Fouesnant
- **9 et 10 février 2023** : représentations à DSN - Scène Nationale de Dieppe
- **4 et 5 mai 2023** : représentations à La Maison du Théâtre de Brest

ACTUALITÉS

Juste à moitié dévorée

d'Élize Ducange

Le fil c'est la vie et le sujet, l'abus.

Comment vivre avec le poison de l'ogre mis dans le corps de l'enfant ?

Comment vivre avec la blessure ?

Comment réinventer la part dévorée, combler le vide de la morsure ?

J'ai longtemps cru que cette blessure m'était personnelle, qu'elle m'était intime.

D'échange en échange, il m'est apparu que le procédé de l'abus était toujours le même :

l'isolement, la parole confisquée, la honte entretenue... Nous sommes si nombreux à porter cette blessure.

À l'évidence, l'abus est tellement récurrent, comment ne pas y voir l'expression de dysfonctionnements de notre société tout en pyramide, en domination, en dévoration...

« On ne peut se tenir debout que si l'on est conscient de ses failles », écrit Delphine Horvilleur.

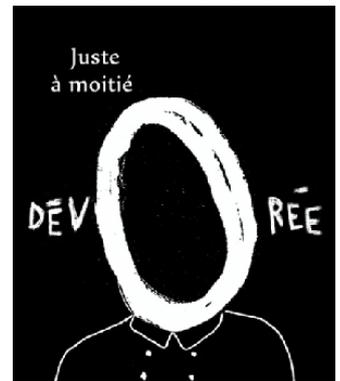
Je pense que cela vaut individuellement mais aussi collectivement. En parler c'est mesurer la faille, et voir la possibilité de se mettre debout. J'ai souvent dit que pour ma part, j'avais repris pied, les mains dans la terre.

Ce texte n'est pas qu'un témoignage mais un dispositif plastique, qui parle du corps au corps.

Parce que le corps c'est le vecteur, c'est la part manquante, c'est le sujet... et l'objet.

Aujourd'hui le temps est venu à la tête de retrouver son corps.

Élize Ducange



Plus d'infos [Ici](#) et le teaser [Là](#)

Mer

de Tino Caspanello

Spectacle pour les plateaux et les bords de mer.



Avec Philippe Bodet et Gaëlle Héraut.

Musique de et avec Éric Thomas et Maxime Poubanne.

Création lumières de Gweltaz Chauviré.

26 mai 2021 - création de MER, à Dieppe - Plage de Puys, DSN.

3 juin 2021 - représentation sur la Crique de Bot Conan, à Beg Meil - l'Archipel, Fouesnant.

29 juin 2021 - représentation au plateau - Centre Culturel de la Ville Robert, Pordic / dans le cadre d'un plateau partagé avec DE LA DISPARITION DES LARMES, Léna Paugam - Cie Alexandre.



Une production de l'Aronde, en co-production avec DSN - Scène Nationale de Dieppe, l'Archipel à Fouesnant et le Chez Robert à Pordic. Avec le soutien de la Ville de Rennes.

Plus d'infos [ici](#)

LES SPECTACLES PASSÉS

Le Cercle des menteurs

de Jean-Claude Carrière

Adaptation et mise en scène de Gaëlle Héraut



"Je demandais un jour au neurologue Olivier Sacks ce qu'est à ses yeux un homme normal. Question bateau, sans grande importance. Mais en sa qualité de neurologue, Olivier Sacks avait un point de vue. Il hésita puis me répondit qu'un homme normal, peut-être, est celui qui est capable de raconter sa propre histoire. Il sait d'où il vient (il a une origine, un passé, une mémoire en ordre), il sait où il est (son identité), et il croit savoir où il va (il a des projets et la mort au bout). Il est donc situé dans le mouvement d'un récit, et il peut se dire."

in Jean-Claude Carrière, " Le cercle des menteurs", Editions Plon, 1998

Mise en scène et jeu : Gaëlle Héraut

Régie générale et décor : Pierre Guisnel

Lumières : Gweltaz Chauviré

Costumes : Myriam Rault



Avec le soutien du Théâtre du Chaudron, du Théâtre du Cercle, du Conseil Régional de Bretagne et du Conseil Général d'Ille et Vilaine - tournée de 2005 à 2009 en Bretagne, en Normandie et en région parisienne.

Pas Revoir

de Valérie Rouzeau

Mise en scène de Gaëlle Héraut



"Pas Revoir" raconte la perte du père, le deuil, l'absence, et ce qui reste de si présent partout autour de cette absence.

"Pas revoir" dit tout ce qui gronde en nous, tout ce qui chahute quand on est sur la route du cimetière et que l'on commence à peine doucement à réaliser tout ce qu'on ne s'est pas dit, qu'on ne se dira plus et que l'on continuera à adresser pourtant à celui qui est mort, qui vient de mourir et qui nous laisse là en plan avec l'inconsolable.

"Pas revoir" est un souffle, un grand cri intérieur.

La langue de Valérie Rouzeau a sa propre grammaire, son vocabulaire et son rythme.

C'est comme des ricochets, un mot en appelle un autre, puis un autre qui en appelle un autre... jusqu'à former la phrase, le poème, le recueil. Les images et les sensations arrivent, la pensée naît et dire devient possible, et nécessaire.

Mise en scène et jeu : Gaëlle Héraut

Musique (guitare électrique et gordon) : Éric Thomas Lumières : Gweltaz Chauviré

Régie générale et accessoires : Pierre Guisnel

Avec le soutien du Théâtre des Bains Douche, Le Havre et Théâtre du Cercle, Rennes. Créé en avril 2009 au Théâtre des Bains Douches du Havre. Tournée en région parisienne.

Forfanteries

d'Olivier Coyette

Mise en scène de Gaëlle Héraut



Dans cette pièce, le spectateur suit les "joies" des répétitions, la tyrannie des metteurs en scène, les règlements de compte perfides, le trac avant le lever de rideau, l'angoisse du trou de mémoire, les interrogations métaphysiques sur l'éternelle et redoutable question : être ou paraître...

Une véritable plongée dans le corps et le cœur de l'acteur.

Un roi rencontrera un acteur en train de se préparer à jouer une autre pièce, lui-même à la rencontre du public, tombant dans un trou, un trou de mémoire... Une tempête pourra éclater, et avec la complicité de Shakespeare, cinq acteurs en sortiront, pas tout à fait indemnes, comme on sort de répétitions, avec tout ce que cela contient de passions, de fureurs et de joies.



Avec : Gaëlle Héraut, Anthony Le Foll, Alice Millet, Arnaud Stéphan et Cédric Zimmerlin.

Lumières : Gweltaz Chauviré

Décor : Jean Gilbert-Capietto et Pierre Guisnel

Forfanteries a été créé en janvier 2010 à La Paillette Théâtre, Rennes.

Le spectacle a reçu l'aide à la création de la DRAC Bretagne en 2010 et le soutien de la Ville de Rennes.

Avec le soutien de La Paillette Théâtre, et du Service Culturel de la Ville de Morsang-sur-Orge. Tournée en Bretagne, en Normandie et en région parisienne.

Zig et More

de Marine Auriol

Mise en scène de Gaëlle Héraut



Avec : Philippe Lardaud, Anthony Le Foll, David Maise et Cédric Zimmerlin.
Et les musiciens Éric Thomas (guitare électrique) et Erwan Geffroy (viole de gambe).
Scénographie : Jean Gilbert-Capietto et Gaëlle Héraut.
Lumières : Gweltaz Chauviré.
Costumes : Laure Fonvieille et Valérie De Champchesnel
Magie : Benoît Dattéz
Régie Générale : Pierre Guisnel

Un « Zig et More » sur le fil.

La mise en scène de Gaëlle Héraut est une tension harmonieuse, un fil tendu, l'irrationnel mêlé de l'ordinaire, la justesse également. Il n'est pas question non plus de céder au sensationnel. Rien de spectaculaire en somme, de sorte que tout le devient. Les deux comédiens marquent d'une réelle humanité le parcours de Zig et de More. A noter aussi la belle place faite à la musique, elle s'inscrit dans la profondeur du temps et de l'espace ; elle ne souligne pas, elle accompagne, suggère, rythme, laisse la place ; au fond, participe à ce bel objet, jeu des équilibres qu'est « Zig et More ».

Alter1fo

Zig et More, un art du dévoilement sobre et intense.

Impressionnant spectacle ! Gaëlle Héraut a entrepris, avec Zig et More, un sacré défi. Après avoir découvert l'écriture de Marine Auriol, la comédienne décide de monter la première pièce d'une « saga » théâtrale, intitulée Les Chroniques du Grand Mouvement, en cours d'écriture.

Les comédiens sont excellents, donnant à voir des personnages fantômes qui se meuvent avec une certaine lenteur, comme dans un rêve. Mais échangent avec précision. La mise en scène est sobre, soutenant ce désir de clarté et de compréhension, d'une pièce somme toute hautement philosophe, et très bien écrite. Objectif atteint, car l'écoute des spectateurs est sans faille, sans doute aidée par ce noir initial, qui semble interminable, écho d'un chaos passé et annonciateur de vérités.

Ouest-France

Zig et More a été créé dans le cadre du Festival Mettre en Scène, 2012.

Production : Théâtre National de Bretagne, Paillette Théâtre, Le Quartz, La Maison du Théâtre, Théâtre Universitaire de Nantes, Théâtre de l'Archipel, Centre Culturel Le Marque Page.

Avec le soutien de la DRAC Bretagne, de la Ville de Rennes et de la Région Bretagne.

Debout !

de Daniil Harms

Avec Gaëlle Héraut et Éric Thomas



Disparitions inopinées, situations précaires, confusion des espaces et des êtres, précisions gratuites et projets insensés : voilà, dans son écriture, le quotidien de Daniil Harms, pionnier de l'absurde et du non sens. Au delà de toutes les limites, pour n'en pas devenir la proie, il s'est tenu Debout ! au mépris de Staline, en ondulant de l'âme. (...) Un spectacle brut, aussi nu qu'un cerveau sans crâne, propre à déranger les esprits obtus.

Gwenaël de Boodt La Station Théâtre

Depuis sa création, *Debout !* a joué près d'une centaine de fois dans des cafés, des théâtres, des scènes nationales, chez l'habitant.e...

Pour en entendre un peu, c'est par [Ici !](#)

uRge

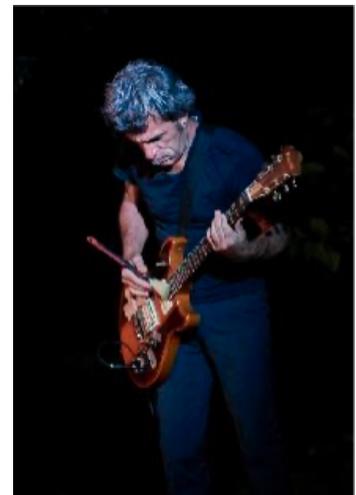
de Benjamin Colin

Avec Gaëlle Héraut et Éric Thomas

Benjamin Colin parle de TOUT, TOUT DE SUITE.
du microscopique au monde entier de l'intime à tous
peuples de la joie à la rage qui s'élèvent, qui élèvent.
langue est le secret et l'universel. est là maintenant en
avec ce qui nous préoccupe, nous occupe pleinement,
monde. des mondes.

À vous de voir, à vous d'entendre, à vous de le faire
avec nous. on vous le dit ça urge.

À vous, cœurs vaillants.



Et pour écouter un extrait c'est par [:là...](#)

LES CONTACTS

l'Aronde

4 Pré des Bonnets Rouges
35000 Rennes

Licences : 2-1123264 et 3-1123265



Gaëlle Héraut
metteure en scène
06 72 00 39 65
gaelledelaronde@gmail.com

Elsa André
administratrice
06 30 60 38 73
adm.aronde@gmail.com

Sébastien Rocheron
chargé de production
06 81 67 76 54
production.aronde@gmail.com

Gweltaz Chauviré
régisseur
06 62 45 61 82
gweltaz.chauvire@yahoo.fr



[Gaëlle Héraut, l'Aronde](#)

Une Femme Charmante est un texte inédit et n'a pas encore été créé.